

Avant 1840, les femmes ne s'intéressent pas à la chose publique, n'usent pas de la liberté de parole et vivent isolées les unes des autres, ce qui n'est pas surprenant si l'on songe aux moyens de communication qui existaient alors. En France, lorsque s'organisa la première organisation féminine catholique, il y eut bien des discussions avant de décider que les femmes parleraient dans leurs propres assemblées. A Montréal, la première manifestation féministe remonte à 1893, lorsque Lady Aberdeen, l'épouse du Gouverneur général, convoqua une assemblée pour discuter la question féminine. A cette réunion, il y avait trois canadiennes-françaises: madame R. Dandurand, madame Gérin-Lajoie et Françoise, de regrettée mémoire, qui fut aussi la première femme journaliste. L'événement fit grand bruit, et dans les familles on se partagea pour et contre les idées nouvelles; je suis portée à croire que c'était surtout contre.

Mais malgré l'opposition, peut-être à cause de cette contradiction, l'idée fit son chemin. En 1910, au congrès eucharistique de Montréal, des femmes prennent la parole non seulement dans des assemblées particulières qui leur sont réservées, mais dans une séance publique et mémorable à l'Université, présidée par le clergé.

Depuis soixante ans, quelles libertés les femmes n'ont-elles pas conquises, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, et à quelles œuvres n'ont-elles pas travaillé en s'unissant ainsi les unes aux autres? Elles ont compris qu'isolées elles étaient impuissantes, de sorte que l'organisation des forces féminines varie suivant les pays et suivant les circonstances. En 1900, à l'exposition de Paris, au congrès des œuvres et institutions féminines, on constate que la plupart des pays avaient des organisations sociales, mais ces groupements étaient neutres. Les nations catholiques ont compris qu'elles avaient besoin de ligues catholiques si elles voulaient faire de l'action sociale vraiment efficace. Ainsi, en 1901, c'est la Ligue des Françaises qui se fonde; en 1902, c'est le tour de l'Espagne, en 1903, celle de Suisse s'organise, puis en 1905, c'est l'Allemagne avec son Union nationale, en 1906, c'est l'Uruguay en 1907, c'est à la fois la Ligue des femmes catholiques d'Angleterre, celle de l'Autriche, celle de la république Argentine. Au Canada, la section des dames de la société St-Jean-Baptiste prend une nouvelle constitution sous le nom de Fédération Saint-Jean-Baptiste. Elle a fait par ses nombreux groupements professionnels beaucoup de bien chez nous, et c'est l'œuvre de madame Gérin-Lajoie.

Toutes ces associations, comme la Fédération St-Jean-Baptiste, ont été approuvées par Rome. Depuis, par les soins de la Ligue patriotique des Françaises, toute les nations catholiques ont été invitées à s'unir dans une fédération internationale sous le nom des Ligues catholiques féminines, à laquelle la fédération Saint-Jean-Baptiste a adhéré en 1911.

L'association aide au développement de notre sexe et permet à la femme d'étendre son action. Elle favorise aussi la diffusion de l'éducation supérieure et contribue à former une classe dirigeante. L'éducation supérieure semble être le principal souci des femmes catholiques d'Angleterre. Le développement de